

Cités-Cinés Dans le ventre du dragon

Yves Rousseau

Volume 9, numéro 1, septembre–novembre 1989

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/34246ac>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Association des cinémas parallèles du Québec

ISSN

0820-8921 (imprimé)

1923-3221 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer cet article

Rousseau, Y. (1989). Cités-Cinés : dans le ventre du dragon. *Ciné-Bulles*, 9(1), 16–17.

Dans le ventre du dragon

par Yves Rousseau

Pour entrer dans le dispositif de Cités-Cinés, il faut d'abord quitter la ville réelle, dans ce cas-ci Montréal, et traverser la zone transitoire de l'île Notre-Dame jusqu'au Palais de la Civilisation, bâtiment qui a déjà l'air d'un décor de cinéma avec son architecture tarabiscotée. Premier dépaysement. Ensuite, on entre dans l'édifice et on se fait remettre des écouteurs ; nous sommes maintenant prêts à être happés, avalés, gobés tout rond par une sorte de bête mythique appelée cinéma. Visiter Cités-Cinés, ce n'est pas tant vivre l'illusion d'un voyage à travers quelques grandes villes du monde mais celle d'explorer l'intérieur d'une immense créature avec ses cavités, recoins, espaces communicants, cul-de-sac, aires dégagées, ses organes aux multiples fonctions.

Dès le début, nous suivons les ouvriers de **Metropolis** qui s'engouffrent dans la gueule béante de Moloch. L'écran sur lequel percutent les images muettes n'est qu'un mince rideau de lames blanches qui, une fois écartées, font place au cinéma de rêve (et sonore) par excellence : la comédie musicale. La ville en fête, où les murs et les planchers de l'espace de projection (on ne trouve ici rien, à part l'écran, qui rappelle une salle de cinéma classique) sont à la fois translucides et réfléchissants. Les visiteurs voient donc leur image littéralement projetée, multipliée à l'infini. Les écouteurs, sensibles aux émetteurs à infrarouge, captent l'ambiance sonore de chaque extrait de film présenté, suivant les différents lieux visités. En retirant ses écouteurs, l'intrus prend davantage conscience de sa qualité de corps étranger puisqu'il est subitement coupé du lien sonore avec, d'une part, les extraits de films et, d'autre part, les autres spectateurs qui, eux, apparaissent comme une assemblée de muets gavés de stimulations sonores. L'effet est encore plus cocasse quand un visiteur se met à confier à son voisin ses impres-

sions en haussant la voix (l'effet *walkman*) alors qu'à l'extérieur du casque règne un silence religieux.

Plus on avance, plus on prend conscience des artifices du décor qui, s'ils trompent le regard, ne passent pas l'épreuve du toucher. Cet escalier de pierre est en bois, ce mur de briques est en carton, cette neige n'est pas froide et ne fondra jamais. Qu'importe, nous sommes au royaume du faux. Ce statut ambigu de la matière, de l'environnement, loin d'être un handicap, procure au contraire un des plaisirs majeurs du dispositif de Cités-Cinés : un balancement constant de la perception entre une réalité factice (les décors) et une fiction (les films) qui, à ce jeu, gagne une dose supplémentaire de réalisme. Si les décors nous donnent l'idée d'une ville, ce sont les films qui y apportent l'espace, le mouvement, l'ambiance, les sons, la vie.

Si la promotion du dispositif Cités-Cinés insiste davantage sur les aspects « Cinés » de l'aventure, la finalité de l'installation me semble à mi-chemin entre une tentative de fondation d'un super musée itinérant du cinéma et une sorte d'appât qui ferait en quelque sorte la publicité de l'art cinématographique auprès du commun des mortels, le spectateur moyen qui se dérange de moins en moins pour investir les salles obscures et qui, lorsqu'il le fait, cherche des émotions plus fortes que celles offertes par la panoplie sophistiquée de l'audiovisuel domestique. Cités-Cinés joue, à l'image du cinéma dominant, à la fois sur le tableau de la nouveauté *high-tech* et de la nostalgie des bons vieux bouts de pellicules, morceaux choisis pour la circonstance. Le cinéma n'a plus le monopole qu'il possédait sur la création des modes, le façonnement des comportements, il n'est plus qu'un membre parmi d'autres de la grande famille de l'audiovisuel. Peut-être en est-il le patriarche, avec l'aura de sagesse et de respectabilité qui va avec ce titre, mais à voir la manière dont la civilisation occidentale traite ses aînés, ce n'est pas nécessairement un statut enviable. Le cinéma, animal fabuleux, générateur de mythologies, aujourd'hui en voie d'entrer lui-même dans la mythologie, tout comme le dragon, animal fabuleux dont on redoutait la puissance et la colère, n'a pas encore capitulé. Dans Cités-Cinés, il invite à visiter ses entrailles dans le but de nous séduire et nous convaincre de continuer à nourrir de nos corps (et de nos dollars) les ventres affamés de ses milliers de petits disséminés à travers le monde : les salles de cinéma.

Cités-Cinés c'est une exposition mais c'est aussi un livre rassemblant et confrontant tout ce qui, depuis l'ouverture de la première salle publique le 28 décembre 1895 dans les sous-sols du Grand Café, réunit indissolublement la ville et le cinéma.

La révolution urbaine est exactement contemporaine de la naissance et de l'histoire du cinéma. La ville a changé depuis l'Arrivée d'un train à La Ciotat de Louis Lumière : le cinéma révèle ces changements. De Dziga Vertov à Woody Allen, de Charlie Chaplin à Fellini et Wenders, la ville est personnage, même, héroïne, présence singulière dans de très nombreux films.

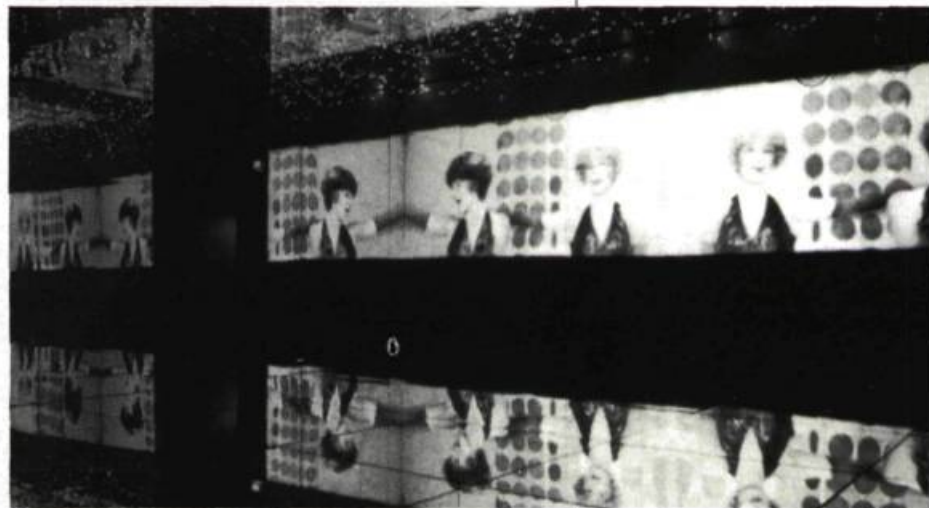
Cités-Cinés est le premier livre qui aborde l'histoire de cette rencontre et recense les faits, les problématiques, les temps forts en donnant la parole à des réalisateurs, des historiens, des écrivains et des techniciens.

Ouvrage co-édité par la Grande Halle/La Vilette et les éditions Ramsay à l'occasion de l'exposition Cités-Cinés, 350 p. (54,00 \$) (Il faut lire, juillet 1989, p. 17)

Il y a donc un côté tourisme dans Cités-Cinés (avec sa dimension « piège à touristes »), une sorte d'équivalent cinéphilique de la connaissance livresque du monde. Pourquoi pas ? Tous les moyens sont bons pour tenter d'accéder à la connaissance. Ce qui étonne, c'est que le cinéma ait mis aussi longtemps à générer une créature comme Cités-Cinés.

Au-delà des inévitables statistiques (nombre de films, de décors, d'ouvriers qui y ont sué et la quantité de clous qu'ils y ont plantés, de villes évoquées, de mètres de pellicule déployée, la durée idéale que vous devriez mettre afin de jouir au maximum de l'aventure, de mètres carrés d'exhibits, etc.) que les médias auront brandies pour masquer leur incapacité d'analyser les phénomènes, disons simplement que les 160 extraits de films sont en général judicieusement choisis (par Gilles Nadeau avec la collaboration de Werner Nold dans le cas de la partie montréalaise). Même si les morceaux choisis semblent souvent trop courts (et quelquefois trop longs) la construction en boucle infinie permet de se vautrer sans vergogne dans les plaisirs de la répétition. Il faut également remercier les concepteurs d'avoir évité le piège de la carte postale, du monument-cliché du type « Statue de la Liberté » ou « Tour de Pise » pour favoriser dans leurs aménagements un point de vue qui pourrait être celui du résident de ces villes. Les décors les plus modestes sont souvent les plus réussis, comme cette chambre de concierge bien parisienne où un Gabin passe inlassablement à la télévision ou encore une cellule de prison dans laquelle le cinéma prend au pied de la lettre sa réputation de moyen d'évasion.

Sur une plus grande échelle, l'espace central de l'exposition crée un métissage de signes architecturaux urbains de toutes provenances. Est-ce là le prototype de la ville du futur, cosmopolite, façonnée par le choc des cultures de l'ensemble de la planète ? Il faut quand même pondérer la portée géographique de Cités-Cinés qui se restreint, hormis Tokyo, à un ensemble résolument occidental. Le Caire, Bombay, Mexico, Moscou, Hong-Kong, Dakar, Prague, Rio et tant d'autres villes qui font rêver et qui ont été filmées par de grands cinéastes n'auraient pas déparé Cités-Cinés tout en y ajoutant une dimension extra-occidentale. Ce sera sans doute pour la prochaine fois... ■



Cités-Cinés (Photos : Michel Villeneuve)